Norois

Environnement, aménagement, société

240 | 2016

Aménagement foncier, risque côtier, évolution des fleuves

Canada/États-Unis : les enjeux d'une frontière, Pierre-Alexandre Beylier

Christian Pihet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/5963>

DOI : 10.4000/norois.5963

ISBN : 978-2-7535-5362-0

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2016

Pagination : 101-102

ISBN : 978-2-7535-5356-9

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Christian Pihet, « *Canada/États-Unis : les enjeux d'une frontière*, Pierre-Alexandre Beylier », *Norois* [En ligne], 240 | 2016, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/norois/5963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.5963>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Pierre-Alexandre BEYLIER, 2016. *Canada/États-Unis : les enjeux d'une frontière*, Rennes, PUR, coll. « Des Amériques », 366 p.

L'ouvrage est issu d'une thèse d'études anglophones soutenue en 2013. Au contraire de celle avec le Mexique, largement dessinée par des conflits et conquêtes militaires, la frontière avec le Canada n'a jamais été étudiée de façon aussi détaillée dans la littérature francophone. L'auteur présente donc et analyse les transformations enregistrées par cette frontière depuis sa création, jugée souvent artificielle car suivant banalement le 49° parallèle entre les Grands Lacs et le Pacifique. L'essentiel du travail est centré sur les considérations stratégiques et sécuritaires qu'elle a suscitées après les attentats du 11 septembre 2001. Il comprend trois parties. La première est consacrée à la formation de cette frontière et les deux suivantes étudient le rôle actuellement assigné à cette ligne internationale dans le contexte de la guerre contre le terrorisme. À cet égard, l'auteur développe le concept de « frontière intelligente ».

L'approche est résolument pluridisciplinaire, géographique, historique, culturelle, économique ; les géographes apprécieront l'utilisation faite des travaux de M. Foucher, notamment de sa définition de la frontière comme « structure spatiale élémentaire » fonctionnant sur trois registres, le réel, le symbolique et l'imaginaire. Elle éclaire non seulement la partie géohistorique du travail mais aussi l'ensemble de l'ouvrage en focalisant les observations sur les impacts et les aménagements produits par cette structure. L'utilisation de la frontière est un révélateur des choix géopolitiques et des relations entre les deux états. Elle oscille donc, suivant

les contextes politiques, entre fermeture et ouverture à tous les flux, matériels ou non.

Pour sécuriser un territoire devenu brutalement vulnérable, les politiques américains ont défini un concept d'un nouveau genre, celui de « frontière intelligente ». Le 49^e parallèle est passé du statut d'une des plus longues frontières démilitarisées du monde à celui d'une « barrière hautement sécurisée ». L'auteur analyse donc le contenu de cette frontière intelligente, tout en évaluant son degré de réussite sur les deux dimensions d'une frontière, la sécurité et le développement des échanges. Il dégage le jeu et l'imbrication des forces et des stratégies qui organisent le fonctionnement de cette frontière intelligente. S'attachant à démystifier la

frontière, entre autres par une étude des coûts de « l'intelligence », P.-A. Beylier nous renseigne au final sur l'ambiguïté de la relation américano-canadienne, à la fois « familiale » mais aussi source de soupçons plus ou moins formulés sur l'inégalité du partenariat bilatéral.

Ce livre très informé, à l'écriture soutenue, abondamment appuyé par le recours aux cartes et aux photographies, stimulera encore plus les réflexions sur les nouvelles constructions géopolitiques d'un monde devenu à la fois plus partenarial et interconnecté mais aussi plus instable que jadis.

Christian PIHET
Université d'Angers

Laurent LABEYRIE, 2015. *Submersion. Comment gérer la montée du niveau des mers*, Paris, Odile Jacob, 164 p.

Cet ouvrage retrace le développement des connaissances sur les changements du niveau marin au cours du dernier demi-siècle, sur lesquelles, soucieux des « conséquences pour la population du globe », il s'appuie pour hasarder « une appréciation raisonnable » de son évolution probable dans le futur. La quatrième de couverture donne le ton : « La mer monte... Inéluctable effet du réchauffement climatique, cette élévation du niveau moyen des mers n'est que de quelques millimètres par an : rien là de bien spectaculaire, même si cela suffit, comme à La Faute-sur-Mer, pour causer de terribles catastrophes. Qu'en sera-t-il lorsqu'une montée des eaux de plus d'un mètre sera atteinte d'ici à la fin du siècle, et bien plus par la suite ? »

Faut-il croire que la submersion des 27-28 février 2010 est plus imputable à l'élévation séculaire, évaluée à 21 cm dans le pertuis d'Antioche depuis 1850 (T. Gouriou¹), qu'à la surcote exceptionnelle de 153 cm qui y a été mesurée ? Décidément, *Xynthia* aura beaucoup servi à donner du crédit (et des crédits) au catastrophisme environnemental. Osons rappeler que la différence positive entre le niveau réellement observé et le niveau prédit de la marée

1. *Évolution des composantes du niveau marin à partir d'observations de marégraphie effectuées depuis la fin du XVIII^e siècle en Charente-Maritime*, thèse d'océanographie physique, Université de La Rochelle, 2012, 492 p.